



Jacques-Henri Lartigue

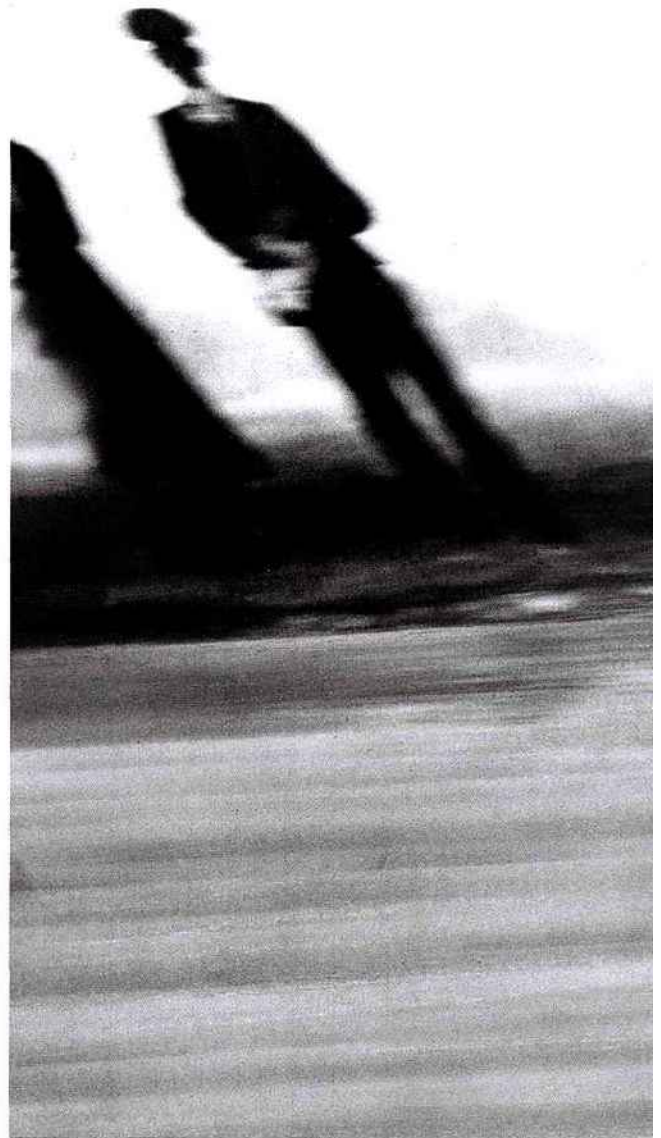
Une Delage au Grand Prix de l'Automobile Club de France de

À l'occasion de l'exposition « Autophoto » à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, arrêt sur image sur un chef-d'œuvre de Jacques-Henri Lartigue, amateur de génie qui s'est passionné pour le mouvement et la vitesse.

/ Texte Jeanne Fouchet-Nahas

Au départ, c'est une photographie « ratée », « un tracas », une « petite misère », comme on aimait appeler ces accidents photographiques au XIX^e siècle. Jacques-Henri Lartigue (1894-1986) la range dans ses cartons. Quarante ans plus tard, il lui trouve un air intéressant pour les mêmes raisons que celles qui l'avaient poussé à l'écartier : « Les insuccès sont tout à fait naturels. Ils sont une bonne leçon. C'est pourquoi il faut aussi conserver les photographies peu satisfaisantes car dans trois, cinq ou dix ans on y découvrira peut-être quelque chose de ce qu'on avait éprouvé jadis ». L'image deviendra un emblème de la modernité, puis une icône lorsqu'elle sera élue, en 1999, parmi les cent plus belles photos du XX^e siècle. Lartigue n'a pas 20 ans quand il réalise ce cliché. Il a déjà à son actif quelques chefs-d'œuvre, depuis que son père lui a un offert son premier appareil lorsqu'il avait 7 ans. Pour l'heure, il est un photographe amateur,

1912





étude d'une œuvre

Jacques-Henri Lartigue,
Grand Prix de l'ACF,
automobile Delage, circuit
de Dieppe, 26 juin 1912,
tirage moderne, 30 x 40 cm
©MINISTÈRE DE LA CULTURE
FRANCE/AAJHL/JACQUES-HENRI
LARTIGUE.





un « dilettante ». C'est ainsi qu'il se considérait, même après que ses photos auront été exposées au MoMA de New York en 1963. Elle est titrée *Grand Prix de l'ACF, automobile Delage, circuit de Dieppe* et datée 26 juin 1912. Mais Lartigue aurait fait une erreur en légendant la photographie épinglée dans l'un de ses albums. Selon Marc Douëzy, historien de l'automobile, « aucune voiture ne portait le numéro 6 au Grand Prix de l'ACF de 1912 ». Il ne s'agirait donc non pas d'une Delage mais de la Th. Schneider conduite par Maurice Croquet, grand favori, lors du Grand Prix ACF de 1913.

Un triple accident

Lartigue adore les voitures de course, leur « look » fantastique tout autant que l'accoutrement des pilotes et leurs accessoires. Ces nouveaux engins sont célébrés par les futuristes épris de vitesse : « Une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace », écrit Filippo Tommaso Marinetti en 1909 dans le *Manifeste du futurisme*. À cette époque, la photographie connaît un fort engouement grâce à l'instantané, qui permet de saisir « sur le vif » tout ce qui bouge. Formé par son père, le jeune homme s'intéresse aux objets en mouvement : sauts, plongeurs, chutes à bicyclette de sa cousine Bichonnade, avions inventés par son frère Zissou. Il s'inspire des magazines et journaux illustrés comme « *La Vie au grand air* », « *Je sais tout* », « *L'Auto* » ou « *L'Illustration* » et s'émerveille des surprises que lui livre la chambre noire. La bienséance

« Au départ, c'est une photographie « ratée », « un tracas », une « petite misère » »

photographique régie par les nombreux clubs d'amateurs exige qu'une photo soit bien cadrée, nette et précise. Or l'image de Lartigue est floue, décadrée et déformée ! Pour couvrir la course, le photographe utilise un Reflex 9 x 12 muni d'un obturateur à rideau – dispositif permettant de régler la durée d'exposition. Premier incident : il serait dû à Lartigue qui aurait « mal pris » cette image, selon ses commentaires à propos de deux autres scènes similaires. Coupé en deux, tronqué, l'intrépide n°6 s'élançait au-delà du cadre. Un double accident vient d'avoir lieu, celui de l'image

et celui du véhicule. Deuxième problème : le flou. Celui-ci résulte du mouvement du photographe qui, pour s'assurer de la netteté de la carrosserie et des pilotes, a suivi le déplacement de la voiture dans son viseur et négligé la plus grande partie de l'image. Le troisième accident, la déformation, est dû à la différence entre la vitesse de l'automobile et celle de l'obturateur à rideau, qui a provoqué une distorsion des roues arrière et l'inclinaison en sens inverse des personnages et poteaux en arrière-plan. S'ils traduisent la vitesse et la puissance de l'automobile, ces effets donnent à la scène une irrésistible note burlesque qui évoque le cinéma muet. « La plupart des accidents techniques connus du XIX^e siècle : flou, surimpression, déformation, décadage, solarisation etc., [ont] été transformés par les avant-gardes du XX^e siècle en propositions artistiques », écrit l'historien de la photographie Clément Chéroux dans un texte passionnant publié dans le catalogue de l'exposition.

Cette photographie, qualifiée d'« idée géniale » par l'ancien directeur du département de la Photographie au MoMA, John Szarkowski, dit aussi quelque chose sur le temps qui passe. Ce temps cher à Lartigue est un pur instant où le passé, figé dans le flou, s'estompe – ou résiste ? – pour laisser place à un nouveau monde, net mais plein d'incertitudes.

À VOIR

★★★ « AUTOPHOTO », Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 75014 Paris, 01 42 18 56 50, www.fondationcartier.com du 20 avril au 24 septembre.

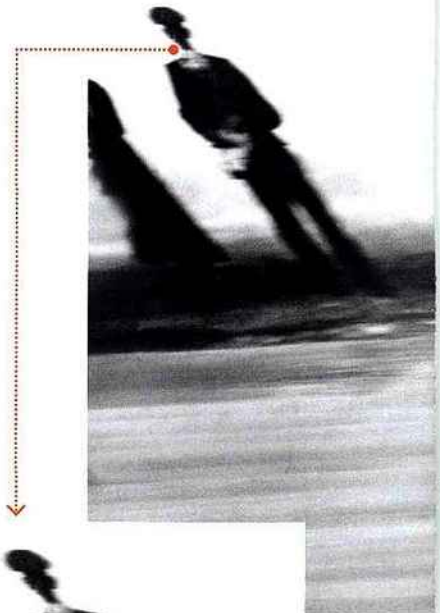
🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

LE CATALOGUE, coéd. Fondation Cartier / éd. Xavier Barral, Paris (472 pp., 49 €).

Effets inverses

Incliné, figé dans un autre espace-temps provoqué par la lenteur de l'obturateur, ce petit groupe avec enfant semble vouloir résister à l'appel d'air provoqué par le passage de l'auto.



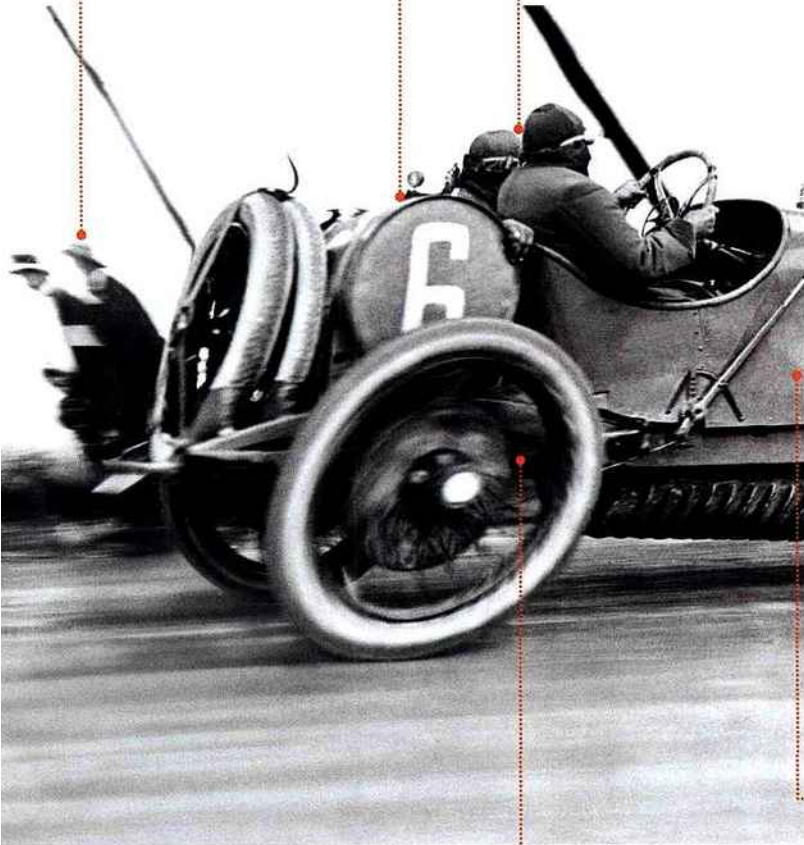
L'instant pétrifié Sa tête ayant été exposée avant ses pieds sur la surface sensible, par l'action de l'obturateur qui opère de haut en bas, ce géant se retrouve penché et comme pétrifié par la fureur de l'engin.



Tout en ronds Cette partie de l'image s'articule autour du rond et de l'ovale, répété par le numéro 6 qui fait écho aux roues arrière et à la roue de secours, aux casques des pilotes et aux volants.



La passion automobile
Fasciné par les courses de voitures, Lartigue a réussi à rendre avec une très grande netteté l'atmosphère joyeuse du cockpit, l'accoutrement et les gestes pleins de confiance des pilotes.



D'improbables roues ovales La différence entre la vitesse de l'automobile et celle de l'obturateur provoque une déformation des roues arrière et une inclinaison des figures en arrière-plan. Elle donne à la scène une note burlesque.



LES BOLIDES D'« AUTOPHOTO »

Cette exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain porte un regard « tantôt nostalgique, tantôt critique mais aussi tendre et plein d'humour sur ce symbole de rêve et de liberté du xx^e siècle ». Avec plus de quatre cents œuvres réalisées par quatre-vingts photographes, de Jacques-Henri Lartigue et Lee Friedlander à Rosângela Renno ou Yasuhiro Ishimoto, elle raconte comment cette fabuleuse invention est devenue, de son invention à aujourd'hui, un sujet de prédilection et un outil pour les artistes (ill. : Andrew Bush, photographie de la série *Vector Portraits*, 1997, 122 x 151 cm. ©A. Bush). Avec beaucoup de clarté, elle rend compte des influences de la machine sur leurs pratiques autant que sur notre quotidien et sur l'environnement. J. F.-N.



Un double accident
Coupée en deux par un défaut de cadrage, la voiture n°6 force droit dans la marge blanche de l'image. Il s'agit ici d'un double accident, tant pour la photographie que pour la voiture.